

service presse

Isabelle Muraour – assozef@wanadoo.fr

01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37

Terres !

Lise Martin



pour tous à partir de 8 ans

Mise en scène et conception visuelle **Nino D'Introna**

Avec

Maxime Cella l'Autre, l'Homme

Thomas Di Genova Aride

Alexis Jebeile Kétal

Sarah Marcuse Madame Mue, Mademoiselle Zéphyr, Neige www.theatre-estparisien.net

Musique originale et univers sonore **Patrick Najean**

Maquillages **Christelle Paillard**

Collaboration à la création costumes **Aurélie Dolbeau**

Collaboration à la création lumières **Andrea Abbatangelo** et **Jean-Michel Gardiès**

Construction décor **Ateliers du TNG**

Théâtre
de l'Est parisien

DIRECTION CATHERINE ANNE



Le texte original est publié aux Editions Lansman.

Création 2011 Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon.

Production Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon.

Coproduction Théâtre de Vienne-scène conventionnée/scène Rhône-Alpes.

durée du spectacle 1h

vidéo et photos à télécharger sur

[www.tng-lyon.fr/saison 10-11/Spectacles/Terres](http://www.tng-lyon.fr/saison%2010-11/Spectacles/Terres)

du mardi 1^{er} au dimanche 13 mars 2011

Théâtre de l'Est parisien

159 avenue Gambetta Paris 20^{ème}

réservations 01 43 64 80 80

M° Gambetta, Pelleport

St-Fargeau



CALENDRIER

Mardi 1er mars - 19h30

Mercredi 2 mars - 15h

Jeudi 3 mars - 10h et 14h30

Vendredi 4 mars - 10h et 14h30

Samedi 5 mars - 19h30

Dimanche 6 mars - 15h

Mardi 8 mars - 14h30

Mardi 8 mars - 19h30

Mercredi 9 mars - 15h

Jeudi 10 mars - 10h et 14h30

Vendredi 11 mars - 10h et 14h30

Samedi 12 mars - 19h30

Dimanche 13 mars - 15h

TARIFS

23 € plein tarif

16 € habitant du 20e, + 60 ans

11 € tarif adulte accompagnant un jeune de – 15 ans, - 30 ans, étudiants, collectivités, groupe dès 8 pers., demandeurs d'emploi, congés spectacles

8 € - 15 ans, RSA

abonnement

de 7 € à 13 € la place - à partir de 3 spectacles, 3 formules au choix

EN CRÉATION

[21 janvier au 5 février 2011]

Théâtre Nouvelle Génération - Lyon
04 72 53 15 15

- Vendredi 21 janvier - 14h30 et 20h
- Samedi 22 janvier - 20h
- Dimanche 23 janvier - 16h
- Lundi 24 janvier - 14h30
- Mardi 25 janvier - 14h30 et 19h30,
- Jeudi 27 janvier - 14h30
- Vendredi 28 janvier - 14h30
- Samedi 29 janvier - 20h
- Dimanche 30 janvier - 16h
- Lundi 31 janvier - 14h30
- Mardi 1er février - 14h30
- Jeudi 3 février - 14h30,
- Vendredi 4 février - 14h30 et 20h
- Samedi 5 février - 20h

www.tng-lyon.fr

www.theatredevienne.com

www.clermont-ferrand.fr

www.roanne.fr

www.amstramgram.ch

EN TOURNÉE

[8 au 11 février 2011]

Théâtre de Vienne - 04 74 85 00 05

- Mardi 8 février 2011 10h et 14h30
- Mercredi 9 février 2011 19h
- Jeudi 10 février 2011 10h et 14h30
- Vendredi 11 février 2011 10h et 14h30

[17 et 18 février 2011]

Clermont-Ferrand, Graine de spectacles
04 73 92 30 26

- Jeudi 17 février 2011 10h et 14h30
- Vendredi 18 février 2011 14h30 et 20h

[mardi 22 février 2011 - 14h et 20h30]

Théâtre de Roanne - 04 77 71 05 68

[2 au 5 avril 2011]

Am Stram Gram le Théâtre de Genève
(+41) 22 735 79 24

- Samedi 2 avril 2011 17h
- Dimanche 3 avril 2011 17h
- Mardi 5 avril 2011 19h

extraits / propos

Madame Mue : Voilà, tout a commencé comme cela. Un voleur qui s'ignore, un homme volé qui se manifeste, un naïf au milieu. L'histoire est en marche. Que peut-il bien se passer maintenant ?

Le voleur qui s'ignore veut garder ce qu'il estime ne pas avoir volé, puisqu'il l'a acheté.

Il dit qu'il l'a acheté. Est-ce vrai ?

Peut-être l'a-t-il volé ?

Comment savoir la vérité ?

Ah oui ! On pourrait demander au naïf, le gentil Aride. Celui qui est parti sans savoir où aller, celui qui aime le vent.

Et celui qui se fait appeler L'Autre, d'où vient-il ?

Dit-il la vérité ?

Qui l'a chassé de ses terres ?

Sont-ce ses terres ? Sont-ce ses terres ?

A qui est la terre ? Aux vers de terre peut-être.

Souffle le vent de la discorde.

Les hommes sont installés.

Chez moi. Chez moi.

Non, c'est chez moi.

Ce n'est pas à toi. Au voleur ! Au voleur !

Aiguise. Aiguise. C'est le destin qui souffle...

Deux hommes : Aride et Kétal marchent à la recherche d'un bout de désert qui les attendent au pied d'un arbre mort.

C'est un couple sympathique et drôle.

Aride : Assez causé, on y va.

Kétal : Attends, attends. Si je meurs de porter ce barda, veux-tu bien respecter une dernière volonté ?

Aride : Dis toujours

Kétal : Si je tombe mort, écrasé sous le poids de l'effort, je te demanderai de ne pas jeter mon corps aux hyènes...

Aride (agacé) : oui

Kétal : ni aux corbeaux

Aride (très agacé) : oui

Kétal : ni aux vautours...

Aride (très très très agacé) : Tu ne vas pas à mourir à cause de ce sac !

Kétal : Je te prie solennellement de respecter mon dernier choix, l'ultime.

Aride : C'est bon.

Kétal : Je te demande de m'embaumer.

Aride : Pas question !!!

Kétal : Tu n'es pas un ami.

Arrivés à cet endroit, ils s'installent malgré un panneau qui indique « propriété privée ».

Là, ils rencontrent une femme mystérieuse qui va changer de nom chaque fois qu'elle va les rencontrer et qui n'aime pas s'installer quelque part.

Madame Mue : ...J'ai choisi un jour de tout quitter pour errer, connaître l'absence...

Entre elle et Aride se dessine un sentiment particulier.
Kétal, sous le regard naïf et avec l'aide d'Aride, prend possession de ce lieu et l'organise avec confins et barrières.
Un personnage qui s'appelle l'Autre arrive en revendiquant la propriété de ce lieu depuis des générations. Il est l'avant-garde de ses frères qui arriveront plus tard.

Aride : On partage tout et voilà.
Kétal : Entre qui et qui ?
Aride : Nous trois
Kétal et l'Autre : Je suis chez moi.
Aride : Je suis l'invité, c'est ça ? Je veux ma part, moi aussi.
L'Autre : Cette terre nous appartient depuis des siècles, je l'ai retrouvée, je vais partir chercher mes frères.
Kétal : Tes frères ?
L'Autre : Ceux qui doivent vivre ici.
Aride : Vous êtes...nombreux ?
L'Autre : Des milliers
Kétal (pris de panique) : C'est impossible, impossible !
Aride : il a raison, on n'aura pas assez de place. Nous, on est venus pour être tranquilles. Pas de voisins, pas de bruit, pas d'ennuis.
Kétal (à l'Autre) : On va s'arranger, on va s'arranger. Tu ne vas pas repartir tout de suite, nous allons discuter, négocier. Et demain tu prendras une décision. Ce soir, je vous invite tous les deux à manger chez moi. Nous allons parler, parler...
L'Autre : Alors je partirai demain.

Kétal, sous prétexte de le raccompagner, suit l'Autre et on imagine qu'il va l'éliminer.
Plus tard, un autre personnage arrive : l'Homme, frère de l'Autre, qui revendique la propriété du lieu.

Aride : N'avance plus !
L'Homme : Je ne te veux aucun mal.
Aride : Pourquoi viens-tu ?
L'Homme : Je cherche ma terre.
Aride : Toi aussi !
L'Homme : Pourquoi dis-tu ça ?
Aride : Un autre est déjà venu, il voulait sa terre. Il disait que c'était ici.

Kétal et lui ne trouvent pas un accord pour vivre ensemble dans le même lieu.
Le conflit se déclenche et Kétal meurt.

La femme, Neige, encore une fois essaye de convaincre Aride de partir de là avec elle, mais Aride veut venger son ami Kétal. Aride restera prisonnier de l'Homme qui ne le laissera pas partir.

Neige : Je t'emmène loin d'ici. Je te promets, il ne reviendra jamais.
L'Homme : Il reviendra, je le sais. Il reviendra avec d'autres. Je préfère le garder. Pars maintenant et ferme la porte.
(Neige s'éloigne, elle va voir Aride)
Neige : Il ne veut pas te libérer, il pense que tu reviendras un jour pour lui reprendre sa terre.
Aride (à l'Homme) : Je veux te parler. Je veux discuter, négocier... Réponds-moi !
(Silence. L'Homme ne bouge pas)
Neige : Personne n'écoute la parole de l'autre.

Neige partira seule avec la promesse de repasser un jour le revoir.

note d'intention

A l'origine de ce choix, il y a l'intérêt pour l'être humain et les éléments fondateurs de sa personnalité.

J'ai une sorte d'idée fixe sur les « origines », c'est peut être pour ça d'ailleurs que je fais du théâtre, interroger constamment les contradictions qui naissent entre la mémoire et le présent, les bases de l'Etre et l'instinct d'évolution.

Le jour où j'ai rencontré le texte de Lise Martin, j'ai eu la sensation rare d'être face à ce que je recherche continuellement et qui est indispensable pour la vie d'un Théâtre universel, intergénérationnel, qui parle aux fondations du bâtiment de nos âmes.

J'ai retrouvé dans ce Texte une résonance évidente avec d'autres créations de mon parcours : *Frères de sable*, *Robinson & Crusoé*, *Terre Promise*, *Theatron*, par exemple, dans lesquels l'histoire et/ou la situation proposée posaient les problèmes de fond : le conflit entre les être humains pour vivre ensemble, pour partager un territoire ou le désir de l'Autre et la peur de celui-ci.

Dans *Terres !* de Lise Martin, j'ai retrouvé tout cela mais traité avec une légèreté profonde qui m'a fait aimer tout de suite les cinq personnages.

Peut-être parce que le regard vers l'humanité de Aride, Kétal, l'Autre, Neige, Mademoiselle Zéphir, Madame Mue et l'Homme, est un regard lucide mais sympathique, presque à nous dire que malgré la critique, on pourrait tous se reconnaître.

Voilà, se reconnaître.

Voilà l'universalité du propos et de ces personnages.

Avez-vous déjà regardé calmement et longtemps une aire de jeux d'enfants ?

Avez-vous regardé leurs dynamiques ? Avez-vous reconnu le socle de l'être humain dans ce contexte quotidien ludique ?

Terres ! m'a montré tout cela dans un langage et des personnages "adultes". Des adultes, mais comme des enfants qui se battent pour la propriété de leur jouet, de leur territoire ...

- ça, c'est à moi !
- donne- moi !
- non, c'est à moi !
- maman, papa, il m'a pris mon jouet !
- ils ne me laissent pas jouer avec eux !
- ils m'ont dit d'aller jouer plus loin !

Combien de fois avons-nous assisté à des scènes pareilles ? Et combien de fois avons-nous souri pensant qu'on devait être pareil à cet âge... et comment dans la vie des adultes, des Nations, des peuples, des Terres, la réalité est la même.

Seulement l'échelle de gravité change.

Alors aujourd'hui, un an avant la réalisation de ce projet théâtral *Terres !*, je vois la scène comme un "bac à sable" dans lequel les personnages se rencontrent. Probablement le public va percevoir progressivement cette idée d'espace scénique et évidemment la caractéristique « enfantine » de ces personnages ne sera que évoquée.

Mais l'esprit de la mise en scène voudrait souligner l'aspect absurde, grotesque et à la fois drôle de ce conflit pour la propriété d'un lieu.

J'imagine une atmosphère solaire, avec des nuits étoilées, un carré de terre bercé par le vent et des lumières chaudes.

Un Aride qui avec Kétal forment un couple mythique : Don Quichotte et Sancho Panza, Dom Juan et Sganarelle, le clown blanc et le clown rouge... Une comédienne légère et profonde qui, avec son jeu puisse nous transmettre le regard de tous ceux qui ne s'attachent pas, qui ne veulent pas « la propriété privée » et qui, avec leur idée de l'amour, nous donnent une piste d'espoir. Le comédien qui jouera les deux "AUTRES" devra nous communiquer la joie et le désespoir de tous ceux qui sont condamnés à revendiquer quelque chose qui leur appartient... tout en sachant que le Monde, les Terres sont les propriétés de l'humanité...

J'aimerais faire "sonner la musique" de ce texte avec le rythme drôle de certaine scène du cirque, avec l'abstraction des dialogues du Théâtre de l'absurde, la poésie légère et dense des dialogues d'amour.

L'inquiétude d'une danse tribale qui accompagne la musique chaude d'un lever de soleil.

Les bruits et les lumières sombres qui tracent le conflit final.

Une heure de Théâtre qui nous amène avec **humour** et **sourire** vers un miroir final que je voudrais honnête, et donc pas consolateur mais prêt à **rebondir vers l'espoir**.

Même si l'aspect géopolitique de ce texte est évident, j'aimerais que cette **proposition** puisse rester **évocatrice et universelle**.

J'aimerais que le public puisse imaginer d'autres lieux ou encore mieux LE LIEU celui qui est à l'origine du problème : l'être humain et sa difficulté, voir son incapacité de construire sans le conflit...

Comme Lise Martin, je ne crois pas avoir une réponse à cette question anthropologique plutôt que politique mais comme un homme qui a joué, lui aussi, dans un "bac à sable", je veux essayer de donner une petite contribution pour montrer constructivement **la problématique de vivre ensemble**... au moins le temps de la représentation, parce que le théâtre est ça aussi, vivre ensemble...ou une tentative de vivre ensemble.

Terre des hommes...

Pour quelle raison avez-vous décidé de monter le texte de Lise Martin ?

Parmi tous les textes francophones que j'ai lus ces cinq dernières années assez peu possédaient l'énergie particulière que je recherche, en réunissant à la fois la musicalité de la langue qui est pour moi essentielle, le rythme, le côté évocateur, le thème qui doit être le plus universel possible, mais aussi le mélange de mythique, de politique, de poétique, de fantastique, de tragique et de comique. Grâce à mon ami Emile Lansman, j'ai découvert *Terres !* que j'ai dévoré, ce qui ne m'arrive pas souvent.

La terre est un sujet qui vous tient à coeur...

Je suis obsédé par tout ce qui concerne la terre. J'ai d'ailleurs fait plusieurs spectacles autour de ce thème : *Terre promise* ; *Frères de sable* qui était inspiré d'Abel et Caïn ; puis également *Robinson & Crusoé* ; ou encore *Theatron* qui parlait de l'origine du théâtre. Dans tous ces travaux artistiques, la recherche des origines est toujours importante. S'il est vrai que l'on raconte toujours la même histoire, alors mon obsession est de montrer sur le plateau cette interrogation sur les origines de l'humanité, sur les éléments fondateurs, le socle de l'âme de l'homme. Je pense que j'ai encore des choses à dire sur ce sujet.

Quelle est l'histoire de *Terres !* ?

Deux hommes marchent à la recherche d'une terre un peu particulière. C'est un duo très drôle. L'un, Kétal, a plus d'ascendant, de pouvoir sur l'autre. Le second, Aride, est plus naïf et très touchant. On pense immédiatement au clown blanc et au clown rouge. Arrivés dans ce lieu, ils découvrent un panneau « propriété privée ». Malgré cela, ils commencent à s'installer. Apparaît une femme (qui changera de nom à chacune de ses apparitions) qui n'aime pas être attachée aux choses. Immédiatement, une relation très tendre s'installe entre elle et Aride, on imagine qu'il pourrait y avoir une histoire d'amour. Le temps passe, Kétal construit peu à peu des espaces de propriété privée, pour créer des limites, des confins géographiques. C'est à ce moment-là que se produit la première vraie grande surprise de la pièce : l'arrivée d'un personnage appelé L'Autre, qui affirme que cette terre lui appartient. La situation se tend car ils ne sont pas d'accord. L'Autre annonce que d'autres frères vont le rejoindre, ce qui fait très peur à Kétal. On comprend que ce dernier finit par tuer L'Autre. Arrive ensuite un nouveau personnage : L'Homme, frère de L'Autre, qui prétend aussi que cette terre lui appartient. La guerre se déclenche et Kétal meurt. Aride reste seul face à L'Homme, il veut venger Kétal mais il est fait prisonnier. La femme tente, sans succès, de convaincre L'Homme de le relâcher. La pièce s'achève alors que L'Homme attend l'arrivée d'autres hommes.

C'est un peu l'histoire de l'humanité...

Je pense qu'en réalité, tout ce que l'on voit chez les hommes dans la société actuelle, se trouve déjà à l'origine de l'humanité, c'est-à-dire dans la petite enfance. Il y a finalement peu de différence entre cette folie qui consiste à vouloir posséder une terre ou une femme, et deux enfants autour d'un bac à sable qui se battent pour la propriété d'un seau. Sans batailles, l'humanité ne pourrait probablement pas exister. Mais je n'ai pas de solution, alors j'ai envie de montrer que la propriété est la base de la relation.

Quand on lit ce texte, on pense forcément à la situation actuelle dans certains pays...

Oui, mais même si elle peut être évoquée, je ne veux pas que le public ne pense qu'à ça. Il devrait pouvoir penser aux Indiens d'Amérique autant qu'aux Aborigènes d'Australie où à la banlieue d'une grande ville française, qu'importe. Je veux l'universalité. Le texte parle surtout d'une "terre jaune". Et si j'aime autant ce texte, c'est parce qu'il aborde le sujet de façon ludique.

La terre idéale que recherchent les personnages de cette fable symbolise la quête individuelle du bonheur...

Oui et c'est cette idée plus abstraite que je souhaite faire passer, je ne veux pas enfermer la pièce dans une dynamique géopolitique, même si cet aspect est important, ce n'est pas ce qui m'intéresse, ce n'est pas mon rôle. J'aimerais que le public se dise que ce spectacle le touche parce que ça le concerne.

Ces personnages partis refaire leur vie ailleurs, sur une terre neuve, ne font que déplacer les problèmes auxquels les hommes sont inexorablement confrontés...

Exactement, avec toutes les tendresses et les incapacités des hommes à vivre ensemble. Parce que c'est, et ce sera sans doute toujours, LE problème de l'humanité. Je n'ose pas dire que peut-être, cette difficulté à vivre ensemble, c'est la richesse de l'humanité... Mais je pense que le conflit est quand même la base, l'excitation qui pousse l'être humain à chercher. Encore une fois, je n'ai pas de solution.

Aride, le personnage le plus naïf de la pièce est aussi le plus sage, il pourrait s'arrêter avant le point de non retour...

On voit bien que c'est une absurdité de vouloir toujours plus. En cela, le personnage de Kétal a quelque chose de très négatif en lui.

C'est un ambitieux, un conquérant, un guerrier, un insatisfait...

Un insatisfait qui cherche à résoudre son problème. Aride, lui, a quelque chose de très touchant, il fait un peu penser à un enfant, à quelqu'un qui est encore disponible. Ces deux personnalités très différentes, en étant ensemble, arrivent à se faire du mal.

Sans doute trouvent-ils leur compte à être ensemble...

On sent bien que l'un a une soumission psychologique à l'autre. Quelqu'un qui conquiert un lieu, comme le fait Kétal, a une personnalité leadership. A travers cette relation-là, Aride arrive probablement à trouver son identité. Relation remise en cause par la femme qui lui fait passer des messages, faisant penser qu'avec elle, il pourrait vivre différemment.

Terre à terre...

Cette fois encore, vous avez choisi un duo entre deux hommes...

C'est vrai que c'est quelque chose qui m'intéresse. J'ai toujours trouvé que le duo dans tout le théâtre mythique était l'élément le plus puissant et absolu. Les pièces les plus étonnantes de la planète sont constituées de duos. Tout le monde parle de Dom Juan et Sganarelle, de Don Quichotte et Sancho Panza, de Vendredi et Robinson... Toutes les grandes pièces au ressort comique sont construites sur deux personnages ayant une relation forte. Ce contraste entre le clown rouge et le clown blanc est je pense la base, voire même la naissance du théâtre.

Dans cette pièce il y a cette énergie-là, ce qui la rend universelle. Il y a aussi des personnages qui n'ont pas vraiment de nom comme L'Autre ou L'Homme. C'est formidable parce qu'il y a le décalage de la métaphore, l'espace vide sur le plateau, avec une nouveauté qui me plaît beaucoup : le personnage magique et touchant de la femme.

Cette femme peut aussi être vue comme l'oeil de Dieu. Elle apparaît et disparaît mystérieusement, change de nom, observe les hommes avec une certaine ironie, leur donne des pistes qu'ils n'écoulent pas forcément ...

Cette pièce est une alchimie d'éléments chimiques.

Avez-vous déjà une idée de la mise en scène et de la scénographie ?

J'ai déjà deux pistes : l'une est frontale, l'autre est plutôt triangulaire. J'ai envie d'installer le public autour d'un bac à sable, délimité par un carré auquel il manque un bord. Un carré pur, qui pourrait même être dessiné à la craie tout simplement, ce qui est encore plus évocateur, avec du vrai sable sur le plateau. J'aimerais, comme toujours, que ce soit le plus universel possible. J'imagine le couple Aride-Kétal fort mais inquiétant. Aride doit être vraiment naïf. J'aimerais que la femme soit légère et profonde, j'imagine que lorsqu'elle bouge... elle danse. Il faut que ce soit d'une légèreté et d'une beauté uniques. Je la vois très belle, légère comme le vent, calme, délicate, posée, qui regarde la vie avec une certaine distance. L'Autre et L'Homme sont des éléments mythiques. Je pense aussi qu'il faut beaucoup de musique, pour faire surgir des nuits étoilées, des ombres, des silhouettes... Je vais demander à Patrick Najeau de travailler sur l'ambiance musicale. La femme doit chanter, sa voix doit être quelque chose de fort, qui évoque une certaine sensualité orientale. Les deux personnages principaux, par leur façon de marcher, peuvent laisser transparaître une certaine stupidité. J'aimerais donner l'impression que ce qui se produit sur le plateau est réel. Que le carré du plateau soit une métaphore méta théâtrale, que le spectateur comprenne que le conflit peut naître dans un simple carré, qui peut devenir un carré de sable, un bac à sable. Ça me ramène aux heures que j'ai passées à regarder mon fils jouer au square. En regardant les enfants, on cherche nos origines, c'est une façon de comprendre le monde, de l'accepter, de l'appivoiser. Et c'est peut-être là que le côté intergénérationnel qui me tient tant à coeur au théâtre, rebondit encore une fois. En regardant jouer les adultes sur le plateau on peut se demander si se sont des adultes ou des enfants. Est-ce que les choses ont progressées ou est-ce qu'on en est encore au commencement ?

Et pour les comédiens ?

Je vais sans doute prendre un ou deux comédiens de l'équipe de *Jojo au bord du monde*.

Terres ! n'est pas une pièce très optimiste...

Tout dépend de la façon dont on imagine la fin. On peut penser qu'Aride va être tué, mais on peut aussi imaginer qu'il va se libérer et partir. Ou qu'Aride et L'Homme qui le retient prisonnier vont partager une tasse de thé... Moi je souhaite une fin optimiste, que les gens sortent avec une image positive.

Si vous deviez dégager une morale à cette histoire...

C'est que l'on cherche toujours ailleurs ce que l'on a à côté de soi. Que ce que l'on a de plus près de nous, c'est notre coeur. Et que la question de la propriété doit certainement se poser dans notre coeur. C'est là que se trouve le vrai noeud, pas dans les objets.

Est-ce que la terre idéale se partage ? Est-ce que cet idéal de bonheur peut se partager ?

C'est bien la question. On a peur de partager la terre idéale alors qu'on n'est même pas sûr de pouvoir l'atteindre. Qu'on risque de mourir avant de toucher son but. C'est peut-être pour ça que ce thème me touche autant, parce qu'en réalité je n'arrive pas à le saisir d'une façon rationnelle. C'est une métaphore dans laquelle je me retrouve, grâce à laquelle je peux dire les choses. La force de la pièce est sa dimension symbolique qui est immense. Je vais dire avec les actes ce que je ne serais pas capable de dire avec les mots.

Lise Martin

Lise Martin est un auteur apatride.

Elle est certes née en Bourgogne en 1965. Elle y est née par hasard d'un père réfugié politique espagnol et d'une mère d'origine anglaise.

Après un master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle a suivi un parcours de comédienne, et de réalisatrice.

Aujourd'hui, elle se consacre à l'écriture, elle signe des pièces de théâtre, des scénarii, des livres pour enfants et des nouvelles. Elle fut boursière de la fondation Beaumarchais pour un courtmétrage *La Chambre d'amour*, récompensé dans plusieurs festivals. Pour la jeunesse, elle a publié, *Azaline se tait* (Lansman), *Pacotille de la Resquille* (éditions de La Fontaine), *Au-delà du ciel* (Editions théâtrales). Elle a aussi publié aux éditions Crater : *Zones rouges*, *Abri-bus* (pièce pour laquelle elle a obtenu une bourse du CNL), *Confessions gastronomiques*, *L'Inspecteur La Guerre*, *Confessions érotiques*...

Elle fut la lauréate de la villa Mont-Noir pour l'année 2001/2002.

« Après avoir passé mon enfance et mon adolescence dans une France très provinciale, je me suis échappée à la capitale. Je suis devenue comédienne, puis assistante à la mise en scène et enfin réalisatrice tant à la télévision (documentaires) qu'au cinéma (courts-métrages). Tout au long de ce périple, j'écrivais sans trop oser le revendiquer. Et puis un jour, un petit coup de pouce du destin m'a fait basculer dans l'écriture.

Depuis, je navigue entre plusieurs genres, scénarii, contes, nouvelles, mais surtout le théâtre !

Je ne fais qu'écrire. Je tente de raconter le monde comme il va, sans oublier d'en rire.

On me demande souvent pourquoi j'écris du théâtre.

J'écris du théâtre pour que l'écrit s'incarne, pour que la solitude soit vaincue. J'écris pour les metteurs en scène et les acteurs. Quand un acteur s'accapare les mots d'un auteur, cela n'a rien à voir avec les phrases silencieuses que profère n'importe lequel des personnages du plus grand roman qu'on puisse lire. La voix de l'acteur, son phrasé donnent vie aux mots, rendent présent le monde inventé par l'auteur qui n'a plus besoin de le décrire.

L'écriture théâtrale est présence, partage, elle résonne pour le plus grand nombre.

Et même si l'on peut trouver belle l'écriture d'une pièce, elle ne sera théâtre que lorsque, après ce rêve éveillé dans la pénombre d'une salle, on entendra les applaudissements (ou les sifflets pourquoi pas) de ces gens vivants qu'on nomme spectateurs.

J'écris pour ceux qui, dans la lumière, vont se confronter aux hédonistes de la nuit. Je tiens compte de l'espace, du son, du mouvement des territoires des uns et des autres, du corps des acteurs, des timbres de voix, pour ce qui fait la vie et qui rejette bien loin tous les discours/prétextes à surtout ne pas incarner.

Et puis...si les metteurs en scène qui montent mes pièces et les acteurs qui les jouent ont le sentiment de dire leurs propres mots c'est parce que je travaille pour eux.

Le théâtre est mon outil, je le pense subversif, engagé et libre.»

Lise Martin

Bibliographie

Théâtre

Au-delà du ciel, éditions Théâtrales

Pacotille de la resquille, éditions Lafontaine

Mille Viak, chronique d'un chaos debout, éd Lafontaine

Azaline se tait, éditions Lansman

Terres !, éditions Lansman

Pablo Záni, éditions Lansman

Abri-bus, éditions Crater

Zones Rouges, éditions Crater

Confessions Gastronomiques, éditions Crater

Confessions Érotiques, éditions Crater

L'inspecteur La Guerre, éditions Crater

Jouer des pieds à la tête, éditions Nathan

Nouvelles

Le doigt de Dieu, éditions Rafael de Surtis

Imitation Panthère, éditions Rafael de Surtis

Histoires parallèles, Nuit Myrtide éditions

Spectacles musicaux

Kiss DB ou l'histoire d'une mort sans fin

Une fille en or

Quelques scénarios

La chambre d'Amour, *La fille de Monsieur Coeur*,

Le nouveau nez, *L'eau de vie*, *La lune et le soleil*,

Paris un petit côté dix-neuvième, *Social Blues*...

Nino D'Introna

Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna fait des études théâtrales à l'université de Turin, avant de rencontrer le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk.

Acteur, Metteur en scène, Auteur et Directeur de troupe, ce passionné a multiplié les collaborations à travers le monde : Allemagne, Angleterre, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Israël, Italie, Mexique, Québec, Russie, Suisse.

Cofondateur et responsable artistique du Teatro dell'Angolo de Turin jusqu'en 2004 (aujourd'hui Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani), il a reçu de nombreux prix pour les spectacles : *Pigiarmi* (1982), *Robinson & Crusoé* (1985), *Terra Promessa/Terre promise* (1989), *Le Pays des aveugles* d'après H.G. Wells (1992), *Pinocchio Circus* (2000), *Les aventures du roi Odyssée* (2004).

En 2003/2004 à Montréal et Las Vegas, il a collaboré au spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, en tant que "creative associate" aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération/Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a adapté et mis en scène pour le TNG *Les aventures du roi Odyssée* d'après Sandro Gindro (2006), et créé en tant qu'auteur et metteur en scène *L'arbre* (saison 2005/2006). En coproduction avec l'Opéra National de Lyon, il a mis en scène *Faisons un opéra : le petit ramomeur* de Benjamin Britten (saison 2006/2007). En coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon il a mis en espace et interprété *Les derniers géants* d'après l'album de François Place (saison 2007/2008). Sa collaboration avec Stéphane Jaubertie a débuté par la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (saison 2006/2007), spectacle nominé aux Molières 2007, et s'est poursuivie avec *Jojo au bord du monde* (saison 2007/2008). Il a conçu et mis en scène *Fenêtres* (saison 2008/2009). Il a mis en scène *Du pain plein les poches* de Matěj Visnec (saison 2009/2010).

Plus d'informations : www.ninodintrona.com

Maxime Cella

Après une formation à la Scène sur Saône, Maxime Cella intègre la promotion 64 de l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique. Il travaille avec des metteurs en scène tels que Joseph Fioramante (*Phèdre*, *Le bal des Maudits*), Philippe Delaigue (*Monsieur Chasse*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *Un fil à la patte*), Christian Schiaretti (*Les autosacramentales*), Vincent Farasse (*Je puis n'est ce pas laisser la porte ouverte*) et Emmanuel Daumas (*Les vagues*).

Possédant également une formation de danse classique et modern jazz, il monte sa compagnie, le Golem Makers, crée *Exil*, *Byron's Stances* (théâtre et danse), puis met en scène *La rivière à l'envers*, en collaboration avec le Quatuor Debussy.

Il collabore avec une Compagnie québécoise : Le Théâtre du Frère avec laquelle il joue dans *Les larmes de l'aveugle* (2010), *Dans le lit de Max chez Max* (2010-2011). Il joue dans *No(s) jeunes (in) certains regards*, mise en scène Yves Benitah (2010-2011).

Dans le cadre de sa recherche poétique, il travaille avec les élèves de la Scène sur Saône.

Depuis 2009 il a mené des ateliers en milieu scolaires avec le TNG. Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Batman dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Thomas Di Genova

Après une formation d'art dramatique au Conservatoire d'art dramatique d'Oyonnax, il intègre la Scène Sur Saône en 2001.

A sa sortie, en 2004, il joue sous la direction de Jean Marc Avocat, *Phèdre* de Sénèque et d'Emmanuel Meirieu, *Mojo* de Jez Butterworth (repris en 2005, 2006, 2007). En 2005, il travaille sous la direction de Laurent Vercelletto dans *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès (repris en 2006), et retrouve Emmanuel Meirieu avec *The night Heron* de Jez Butterworth.

Au cinéma, il a joué dans *Une affaire de goût* de Bernard Rapp (1999), *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guirardo et *Le Coût de la vie* de Philippe Legay (2002).

Pour la télévision, il a joué dans différents téléfilms pour France 2 : *Cigarettes et bas nylon* de Fabrice Cazeneuve en 2009, en 2010, *Un Coeur qui bat* de Christophe Barraud, et dans l'épisode *Le Grand Veneur* de la série Nicolas le Floch.

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Sofiane Dupont dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Alexis Jebeile

Formé à l'école de la Main d'Or, puis à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il a travaillé sous la direction de Jean-Christian Grinevald (*Baal*, *Biographie Brecht*), Fabien Arca (*Est-ce qui est-ce*, *Isaac Hôtel*), joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Yves Lazennec (*Peine d'amour perdue*), Serge Tranvouez (*Barbe bleue*, *espoir de femme*), Julien Téphany (*Vers les cieux*), Laurent Brethome (*Nous deux*, 2011) et par lui-même (*L'épreuve*).

Comédien permanent à la Comédie de Saint-Etienne de 2002 à 2003, il travaille avec Christian Schiaretti, Jean-Claude Berutti et Pierre Maillet, avant de rejoindre le collectif du Théâtre La Querelle, où il participe à de nombreuses créations en tant qu'acteur (*La Cerise sur le toit*, *Orion*, *Jérémy Fisher*, *La double inconstance*, *Les Chamailles*, *Marles hôtel*, *Urfaust*) et en tant que metteur en scène (*Quand le soleil s'arrêtera trois jours entiers pour écouter Hachachi le menteur*).

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Billy-Juan dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Sarah Marcuse

Née à Taïwan, d'un côté, un grand-père belge, juif et grand reporter pour Capa Presse et l'Agence France Presse, et une grand-mère australienne. De l'autre, un grand-père ingénieur indonésien et musulman et un grand-mère juive, hollandaise et professeur de piano. Apatride jusqu'à l'âge de 12 ans, puis française et finalement suisse à dix-neuf ans, elle grandit entre l'Oise, la Drôme et Genève sa ville d'adoption.

Comédienne, elle joue sur les scènes genevoises depuis quinze ans. En 2010, elle joue *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot à L'Orangerie Théâtre d'été. Elle joue également dans *Blanche* de Fabrice Melquiot au Théâtre AmstramGram de Genève et dans *La Maison de mes pères* de Jorn Riel au Théâtre Pitoeff.

En 2008, elle chante et joue son spectacle de chansons *Cabaret Bancal* et dans *Soyez poli Monsieur Prévert*. En 2007 elle met en scène *Le Laveur de Visage* de Fabrice Melquiot et joue dans *Barbababor* au Théâtre Amstram gram. En 2006-2007, elle était Roxane dans *Petit Navire*, mise en scène Dominique Catton. Elle a également mis en scène son texte *LUNA PARC* (prix SSA 2005, édité chez Bernard Campiche Editeur) au Théâtre du Loup, Genève.

En novembre 2006, elle a sorti son premier disque *petits mantras magiques à chanter soi-même pour tomber heureux* distribué par Plainisphare. En 2005, elle était la Clochette du *Peter Pan* de Jean Liermier à Am Stram Gram, puis Tite-Pièce dans *Albatros* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Dominique Catton et Christiane Suter. Elle a également été animatrice de plusieurs émissions sur la télévision suisse pendant cinq ans.

Elle a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant les rôles de Pinocchio et de la Fée dans *Pinocchio Circus* en 2001-2002.

La plus belle saison 2010/11

Crocus et Fracas | Catherine Anne

du 27 octobre au 13 novembre

et du 6 au 13 décembre

 pour tous à partir de 3 ans

Une famille ordinaire | José Pliya | Hans-Peter Cloos

du 4 au 27 novembre

2084, un futur plein d'avenir | Philippe Dorin | Ismail Safwan

| Flash marionnettes

du 3 au 19 janvier

 pour tous à partir de 10 ans

Le Ciel est pour Tous | Catherine Anne

du 12 au 22 janvier

Petit Pierre | Suzanne Lebeau | Maud Hufnagel | Lucie Nicolas

du 18 janvier au 3 février

 pour tous à partir de 7 ans

Terres ! | Lise Martin | Nino d'Introna

du 1er au 13 mars

 pour tous à partir de 8 ans

L'amour d'une femme | Claudine Galea | Fabienne Lucchetti

du 2 mars au 2 avril

Mal de pierres | Milena Agus | Stéphanie Rongeot

du 9 mars au 9 avril

Borges Vs Goya | Rodrigo García | Arnaud Troalic

du 18 mars au 9 avril

1.2.3. théâtre ! Festival pour tous à partir de l'enfance

 du 2 au 22 mai

Comédies Tragiques | Catherine Anne

du 7 au 25 juin